

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



L'image du père dans les albums Quand les hommes vivront d'amour...

Isabelle Crépeau

Volume 16, Number 2, Fall 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12287ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Crépeau, I. (1993). L'image du père dans les albums : quand les hommes vivront d'amour.... *Lurelu*, 16(2), 4-7.

L'IMAGE DU PÈRE DANS LES ALBUMS : Quand les hommes vivent d'amour...



HÉLÈNE DESPUTEUX

Je me souviens quand il marchait trop vite pour moi et qu'il riait de me voir m'essouffler à le suivre. Mine de rien, il se laissait rattraper et je plongeais ma main dans la sienne. J'aimais le silence quand je marchais avec mon père.

Elizabeth Badinter écrit, fort justement, que «de tout temps, il y eut des hommes pour refuser les figures imposées, des pères chaleureux et attentifs qui ont laissé parler leur féminité, des hommes tendres pour aimer leurs femmes comme leurs égales. Mais il faut du courage pour défier les modèles dominants, et il en fallait plus encore au temps des cow-boys qu'il y a trente ou quarante ans sous nos cieux¹.»

Pour plusieurs hommes, les années quatre-vingt-dix ont sonné l'heure de la remise en question. On n'a jamais tant glosé autour de la question de l'identité masculine, et les conceptions traditionnelles de la paternité ont été rudement secouées par les revendications des femmes dans les trente dernières années. Paradoxalement, de plus en plus de pères s'éclipsent de la scène familiale.

Les nouveaux pères ont tout à refaire et ils agissent le plus souvent en réaction à l'éducation qu'ils ont reçue, refusant de reproduire le comportement de leur père. Pas toujours facile d'assumer les contradictions et la culpabilité que ça implique, difficile parfois de prendre sa place... Il y a des abandons, le nombre de familles où le père est absent continue de grimper. Il y a des démissions : on peut difficilement ne pas remarquer le silence des pères dans tous les débats concernant les enfants ou la famille.

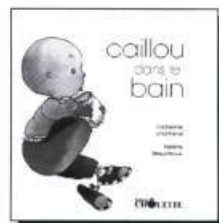
Le psychanalyste Guy Corneau affirme que la présence des pères est surtout importante dans les toutes premières années de la vie de l'enfant. Il écrit : «Le père est le premier *autre* que l'enfant rencontre en dehors du ventre de sa mère. Assez indistinct pour le nouveau-né, le père incarne d'abord la non-mère et donne forme à tout ce qui n'est pas «elle». Il devient le troisième élément dans cette histoire d'amour, introduisant un facteur de séparation entre la mère et l'enfant. Par sa seule présence, il provoque la différenciation².»

La présence paternelle reste donc fondamentale pour le développement du jeune enfant. Dans cette optique, il est intéressant d'examiner de quelle manière la recherche de nouveaux modèles paternels s'est inscrite dans les albums jeunesse.

L'homme invisible

L'absence des pères se reflète entre les pages de notre littérature de jeunesse. Il y a, en général, assez peu de personnages paternels dans les albums. Ils restent souvent dans l'ombre de la mère. Certains auteurs se plaisent pourtant à traiter de la paternité : Bertrand Gauthier, qui a focalisé la série «Zunik» sur la relation père et fils, et Robert

Munch, qui fait souvent intervenir des pères dans ses drôles d'histoires. Le père est aussi davantage présent dans les albums destinés aux tout-petits comme les «Caillou» et les



«Bébé-livre». Mais il reste plutôt rare qu'on aborde dans les albums le problème du père manquant.

C'est la thématique du *Père de Noël*. Ce texte met en scène, avec beaucoup de sensibilité, le désespoir et la révolte d'une fillette qui se sent négligée. Pas facile d'être la fille d'un homme aussi occupé que le père Noël. La détresse pousse l'enfant à la violence : elle détruit rageusement ses cadeaux. C'est de présence dont elle a soif, pas de présents. Les illustrations, comme le texte, nous suggèrent toute la tendresse dont ce père est capable, mais voilà, le père Noël est un «workoholic». D'ailleurs, il ne réussit à se rapprocher de sa fille que par le biais de son travail puisqu'il l'emmène en tournée avec lui.

Il n'y a pas que l'absence physique qui caractérise le père manquant : entre également en jeu l'absence psychologique et l'absence émotive. Ginette Anfousse a choisi, dans *La mitaine perdue*, de mettre en scène un père du type autoritaire (c'est rare dans les albums que j'ai consultés). C'est visiblement un père peu disponible, très pris par son travail de directeur d'école. Au dire de son fils, il a horreur de beaucoup de choses : des fautes d'orthographe, des mitaines perdues et du chat. Les illustrations nous présentent cet homme avec des traits austères et des couleurs rabattues, il n'est pas très sympathique... On s'aperçoit qu'il est loin des préoccupations de son enfant, ce dernier manifeste d'ailleurs plus de crainte et de méfiance que de tendresse pour son père. Mais la



disparition du garçon vient bouleverser l'impassibilité de l'homme. L'inquiétude et la peine qu'il aura ressenties le poussent finalement à ouvrir un dialogue et à manifester son affection.

Un autre père «dur» surgit dans le corpus. Il ne s'agit que d'une apparition, mais elle est suffisamment significative et particulière pour qu'on s'y attarde. Dans *Nuits magiques*, le père n'est montré que de dos, son journal dressé, comme un mur, entre lui et sa fille. Le texte nous dépeint un homme sévère. Il est d'une autre génération que les pères dont il est question dans l'ensemble des albums : ses cheveux sont teintés de

gris et il a des enfants déjà adultes. Il n'arrive pas à entrer en contact avec sa benjamine lunatique : «Son père lui fait penser au bûcheron du Petit Poucet. Il est continuellement en train de se lamenter. En ce moment, par exemple, il répète sans cesse que l'argent ne vaut plus rien.» Ici, la relation n'aboutit pas. La fillette fuit la rigidité paternelle en s'échappant dans le rêve et le fantasme.

Marie-Hélène Jarry a écrit un texte amusant à propos des *Grandes menaces*. Mais ce père-là, malgré ses menaces et sa colère, ne fait peur à personne. Les illustrations de Philippe Béha et l'humour de ce petit texte contribuent beaucoup ici à désamorcer l'autorité paternelle.

Les «nouveaux pères» ne réussissent pas toujours à assumer pleinement et sans accroc leur rôle. Le père de Zunik est décrit comme l'homme rose par excellence.



Il assume de façon exemplaire la garde de son fils unique. Deux albums de la série mettent pourtant en scène des moments où ce père s'avère à son tour manquant. Dans *Zunik dans le Wawazonzon*, le père, absorbé par la conversation qu'il tient avec un ami, ignore ses fils et néglige de le surveiller. Zunik, ennuyé et contrarié d'être ainsi délaissé, se perd dans le centre commercial.

Zunik dans le chou chou parle de la jalousie et de l'insécurité vécues souvent par l'enfant dans une famille éclatée. Cette fois, François ne perçoit pas l'angoisse et l'inquiétude que son fils ressent à la pensée qu'une autre enfant pourrait prendre sa place. Manifestant beaucoup d'égards à la fillette en visite, le père s'étonne de l'attitude agressive de Zunik face à Ariane et ne reçoit pas sa demande. L'histoire se termine plus tristement que les autres albums de cette série : «Je déteste mon père quand il préfère Ariane Arbour.»

Ces albums, en pointant du doigt l'absence, le manque d'ouverture, de disponibilité affective d'un père (à un moment donné), posent les bases d'une réflexion visant à remettre en cause l'idée qu'on se faisait du bon père. Papa n'a plus toujours raison : tant mieux pour lui...



Maintenant que le mur a craqué, on peut explorer ce que ce père-là cherche à devenir.

L'homme-sandwich

Les machos n'ont pas beaucoup de place. Je n'ai rencontré que des hommes très occupés, dans les albums. Les hommes roses participent beaucoup aux tâches ménagères, du moins on aime à les montrer ainsi. Dans les années quatre-vingt, on assiste à une volonté évidente de défaire les stéréotypes (particulièrement visibles dans la série «Zunik»). Les hommes sont alors illustrés, gantés de caoutchouc et portant le tablier.



Ils cuisinent beaucoup (*Les nuits d'Arthur*, *Le papa de David*, *Je suis Zunik*) mais font également le lavage (*Je suis Zunik*), les courses (*Où es-tu Catherine*, *Zunik dans le Wawazonzon*), la vaisselle (*Zunik dans le Dragon*). Ils aident beaucoup pour les soins du jeune enfant (les séries «Caillou» et «Petit Ours») et on parle rarement de leur emploi (sauf dans *La mitaine perdue*, *Le Père de Noël* et une allusion dans *C'est pas juste*, où on peut voir le père devant son ordinateur.)



En revanche, on continue à les représenter parfois conduisant la voiture (*J'ai envie*), regardant la télévision (*Je suis Zunik*) ou lisant le journal (*Drôles de cochons* et *Nuits magiques*). Ce lieu commun a d'ailleurs été repris à l'envers, avec un certain humour, par Danielle Marcotte dans *Les nuits d'Arthur* : ici, c'est maman qui lit le journal, tandis que papa sert le gruaau...

Heureusement, la volonté de dépeindre les hommes occupés à des tâches non traditionnelles s'est nuancée avec le temps. On préfère maintenant mettre l'accent sur l'échange entre l'enfant et son père. On voit alors des papas qui prennent le temps d'écouter, s'interrompent pour dialoguer avec l'enfant ou jouent avec lui. On leur laisse endosser des caractéristiques considérées de façon conventionnelle comme féminines telles la sensibilité, l'empathie et même une certaine fragilité.

Homme de paille



Les pères ne sont pas toujours montrés en position de force. Loin de là. Les pères ne sont plus des héros. Leurs enfants ne peuvent pas toujours compter sur eux.

C'est aux plus jeunes à être les plus forts et – comme c'est d'ailleurs de plus en plus souvent le cas dans la vie – c'est eux qui font montre de compréhension et de patience, eux qui soutiennent et secourent même l'adulte.

Zunik dans le championnat déjeune seul, doit réveiller son père pour se rendre au match de hockey. C'est en partie à cause du retard de son père qu'il perdra le championnat. Le père reconnaît ses torts et Zunik apprécie ses encouragements. Mais il demeure qu'on prête à l'enfant plus de sens des responsabilités qu'à l'adulte.

Les albums du tandem Munch-Marchenko nous proposent souvent des pères dépassés par les événements. Dans *Papa, réveille-toi*, le fils sauve son père des situations incongrues dans lesquelles l'entraîne le somnambulisme. Les cochons ont tôt fait de submerger le père dans *Drôles de cochons* et même l'autorité paternelle ne vient pas à bout des chants de Simon dans *Le dodo*.

De la lecture de tous ces albums m'est restée une image de fragilité... Parfois cela tient du texte, parfois des illustrations : des papas souvent embarrassés, une certaine gaucherie dans les élans de tendresse. Plusieurs d'entre eux sont représentés sous des traits d'adolescent («Caillou») ou d'intellectuel frêle et nerveux («Zunik»).



silencieux, mais quelque chose d'amoureux dans les yeux et les gestes... Une illustration en particulier rend compte de toute cette maladroite tendresse, on y aperçoit le père et la fille empêtrés dans le même incroyable costume d'Halloween : celui d'un kangourou avec son bébé...

Même les barbus, les géants et les papas ours restent touchants, ils apparaissent si facilement désarmés...

Bonhomme, bonhomme sais-tu jouer?

Les nouveaux pères de nos albums manifestent beaucoup leur affection. De plus en plus câlins : il y a de nombreuses images de rapprochements physiques entre le père et son enfant (il y en a rarement plus d'un).

Dans *Les nuits d'Arthur*, comme dans les albums de la série «Petit Ours», Philippe Béha a su dessiner des pères enveloppants, caressants et rassurants. Une image de



Mon bébé sœur nous montre le petit ours enfoui entre les énormes bras velus de son papa. La forte stature de ces pères-là ne les empêche pas d'être tendres.

Il serait vain d'énumérer tous les albums où l'on peut voir d'aussi aimables manifestations; il y en a dans une bonne majorité des titres étudiés. Mais un album a pour thème l'apprentissage de cette tendresse par un père. Il s'agit de *Je t'aimera toujours* de Robert Munch. C'est une femme qui inculque au garçon les gestes et les mots d'amour : la mère profite du sommeil de son fils pour le bercer et lui réitérer un amour inconditionnel; elle continue de le faire même lorsqu'il devient adulte. Lorsqu'elle sera trop vieille et malade pour répéter les mêmes cajoleries, c'est son fils qui la berce. Puis, en rentrant à la maison, il prend sa petite fille dans ses bras et répète les mêmes phrases que sa mère...

Il n'y a pas que les caresses, il y a aussi des actes importants. On nous fait voir de plus en plus de pères prenant soin du corps de l'enfant, en particulier dans les albums pour les tout jeunes («Caillou», «Bébé-livre»). Des pères qui jouent aussi, et surtout qui prennent du temps avec l'enfant.

Enfin, on remarque des pères qui parlent, qui conseillent, qui partagent. Des pères à l'écoute. C'est le père qui s'aperçoit que sa fille a des problèmes de vision dans *Mes lunettes et moi*, lui qui constate la solitude de sa fille dans *Princesse Héloïse cherche prince charmant* et qui cherche à venir en aide à son fils trop rapide dans *Le petit garçon qui allait trop vite*.

Dans *Où es-tu Catherine*, le papa ira jusqu'à payer les vingt-neuf dollars que lui réclame le caissier pour sa fille afin de lui signifier qu'il tient à elle.

François, le père de Zunik, se révèle souvent un merveilleux complice. Lorsque Ariane en appelle à son bon sens d'adulte (*Zunik dans le dragon*), il choisit plutôt de se ranger du côté de son fils en affirmant l'existence du fabuleux Wawazonzon. Il sait faire signe quand il le faut : par un clin d'œil ou des encouragements (*Zunik dans le spectacle* et dans *le championnat*).



Les pères sortent également beaucoup avec leurs enfants, à la bibliothèque, au cinéma, à l'épicerie, à l'aéroport, etc. Ils n'hésitent pas non plus à interrompre leurs activités pour écouter : c'est le cas dans *C'est pas juste*, où le papa cesse tout de suite de taper sur le clavier de son ordinateur pour écouter les doléances de sa fille, et dans *Isabelle Auboïs-Dormant*. Ici, le père abandonne ses activités de jardinage pour parler avec sa fille.

Il y a finalement beaucoup plus de titres qui nous vantent la qualité de la présence des pères que d'œuvres qui déplorent ses manques...

Comme un seul homme

Vraisemblablement, dans les albums, les pères n'ont qu'un seul enfant. Du moins on n'en voit qu'un (sauf dans *Mon bébé sœur* et *Le dodo*). Lorsque le père figure dans un livre, on y voit rarement la mère, mais quand elle y est aussi, elle est presque toujours solidaire et s'associe au même discours que le père.

Dans *Pipi dans le pot*, par exemple, les deux parents s'extasient également devant le caca de leur petite fille... Dans *Dors petit ours*, le père et la mère, d'un commun accord, décident d'aller se coucher dans le lit de Bébé ours. Les deux parents tiennent chacun le même type de discours répressif dans *Les grandes menaces*.

C'est dans deux titres de la collection du «Bandonéon» aux Éditions Chouette, *Le prince Mathieu Charmant* et *Isabelle Auboïs-Dormant*, que cette connivence entre les parents prend le plus d'importance. Inspirés par la pensée de Françoise Dolto, ces albums visent à clarifier pour l'enfant l'interdit de l'inceste dans le but de l'aider à traverser le fameux complexe d'œdipe. Ici, papa et maman tiennent nécessairement le même

discours mais d'une manière différente : l'enfant s'identifiant au parent du même sexe que lui. Les gestes d'amour entre les deux conjoints ex-





cluent provisoirement l'enfant, et les parents forment alors un couple amoureux.

Ces gestes amoureux dans le couple ont beaucoup d'importance


dans *Venir au monde*, le père est également présent à l'accouchement pour soutenir sa compagne. C'est ici que l'on s'attarde le plus au corps du père – entre autres en le montrant nu – puisque l'album veut expliquer la conception, la grossesse et la naissance aux enfants. C'est aussi un des seuls albums où l'on illustre une dispute entre parents.

Point de re-père

En définitive, il reste difficile de parler de l'image du père dans les albums jeunesse. On doit plutôt parler d'images de pères : ils sont multiples, différents. Le portrait est rempli de nuances. Pourtant, le pointe une teinte d'idéalisme : le père autoritaire s'est métamorphosé en un être doux, patient et attentif.

On pourrait reprocher à cette figure de manquer de réalisme. Ça ne reflète pas ce qui se vit dans bon nombre de familles. Un peu trop de rose dans les coins... Mais la quête de ce que peut signifier maintenant un rôle de père demeure importante. On s'invente des pères pour briser le silence qui s'érigeait en mur autour d'eux. On rêve des pères pas si nouveaux que ça, juste pour leur accorder le droit à l'erreur, aux baisers et au jeu.

Peut-être que certains enfants ne reconnaissent pas leur père dans ces albums. Il est à parier que plusieurs hommes de chair et d'os souffrent même de la comparaison, mais, si ces images en incitent quelques-uns à entrer autrement en contact avec les enfants, à poser un geste pour se réconcilier avec la paternité, l'idéalisme aura marqué un point.

«À ce que l'on sache, écrit Guy Corneau, jamais un homme n'a perdu, en caressant son enfant, sa «petite différence», ni même son sperme générateur, ni la pilosité de son corps, ni son système hormonal, marques inaliénables de sa masculinité. Il est absolument nécessaire que les hommes commencent à cajoler leurs enfants, leurs fils en particulier; ils leur ouvriront ainsi la porte de la sensibilité et, ce faisant, ils découvriront la leur. Cela signifie que la sensualité ne sera plus interdite aux hommes et que les femmes n'y seront plus cantonnées; car les hommes ont aussi des corps, et les êtres ont besoin d'être touchés pour garder leur équilibre et savoir qu'ils existent³.» 

Notes

1. Élizabeth Badinter, *XY de l'identité masculine*, p. 275.
2. Guy Corneau, *Père manquant, fils manqué*, p. 22.
3. *Idem*, p. 32-33.

Bibliographie

- ANFOUSSE, Ginette. *La mitaine perdue*. Éd. Ovale, 1987.
- ASSATHIANY, Sylvie et Louise PELLETIER. *J'aime Claire*. Collection Bébé-livre. Montréal, Éd. Ovale, 1982. Illustration de Philippe Béha.
- ASSATHIANY, Sylvie et Louise PELLETIER. *Pipi dans le pot*. Collection Bébé-livre, Montréal, Éd. Ovale, 1982. Illustration de Philippe Béha.
- ASSATHIANY, Sylvie et Louise PELLETIER. *Où est ma tétine*. Collection Bébé-livre, Montréal, Éd. Ovale, 1983. Illustration de Philippe Béha.
- ASSATHIANY, Sylvie et Louise PELLETIER. *Mon bébé sœur*. Collection Bébé-livre, Montréal, Éd. Ovale, 1983. Illustration de Philippe Béha.
- ASSATHIANY, Sylvie et Louise PELLETIER. *Dors petit ours*. Collection Bébé-livre, Montréal, Éd. Ovale, 1983. Illustration de Philippe Béha.
- BROUSSEAU, Linda. *Le Père de Noël*. Collection Coccinelle, Montréal, Éd. Pierre Tisseyre, 1990. Illustration de Anne Villeneuve.
- CHARTRAND, Micheline. *Caillou est en colère*. Montréal, Éd. Chouette, 1990. Illustration de Hélène Desputeaux.
- CHARTRAND, Micheline. *Caillou apprend*. Montréal, Éd. Chouette, 1990. Illustration de Hélène Desputeaux.
- CHARTRAND, Micheline. *Caillou dans le bain*. Montréal, Éd. Chouette, 1989. Illustration de Hélène Desputeaux.
- GAUTHIER, Bertrand. *Je suis Zunik*. Montréal, Éd. La Courte Échelle, 1984. Illustration de Daniel Sylvestre.
- GAUTHIER, Bertrand. *Zunik dans le championnat*. Montréal, Éd. La Courte Échelle, 1986. Illustration de Daniel Sylvestre.
- GAUTHIER, Bertrand. *Zunik dans le chouchou*. Montréal, Éd. La Courte Échelle, 1987. Illustration de Daniel Sylvestre.
- GAUTHIER, Bertrand. *Zunik dans la surprise*. Montréal, Éd. La Courte Échelle, 1987. Illustration de Daniel Sylvestre.
- GAUTHIER, Bertrand. *Zunik dans le Wawazonzon*. Montréal, Éd. La Courte Échelle, 1989. Illustration de Daniel Sylvestre.
- GAUTHIER, Bertrand. *Zunik dans la pleine lune*. Montréal, Éd. La Courte Échelle, 1989. Illustration de Daniel Sylvestre.
- GAUTHIER, Bertrand. *Zunik dans le spectacle*. Montréal, Éd. La Courte Échelle, 1991. Illustration de Daniel Sylvestre.
- GAUTHIER, Bertrand. *Zunik dans le dragon*. Montréal, Éd. La Courte Échelle, 1991. Illustration de Daniel Sylvestre.
- HÉBERT, Marie-Francine. *Venir au monde*. Montréal, Éd. La Courte Échelle, 1987. Illustration de Darcia Labrosse.
- JARRY, Marie-Hélène. *Les grandes menaces*. Montréal, Éd. du Raton Laveur, 1989. Illustration de Philippe Béha.
- JOLIN, Dominique. *Au cinéma avec papa*. Montréal, Éd. du Raton Laveur, 1991.
- JOLIN, Dominique. *C'est pas juste*. Montréal, Éd. du Raton Laveur, 1992.
- LAVERDURE, Daniel. *Princesse Héloïse cherche prince charmant*. Collection Coccinelle. Montréal, Éd. Pierre Tisseyre, 1990. Illustration de Magali.
- LESSARD, Renée. *Le petit garçon qui allait trop vite*. Montréal, Éd. Compton, 1990. Illustration de Céline Jacques.

- L'HEUREUX, Christine. *Isabelle Aubeis-Dormant*. Collection du Bandonéon. Montréal, Éd. Chouette, 1990. Illustration de Joanne Ouellet.
- MARCOTTE, Danielle. *Les nuits d'Arthur*. Montréal, Éd. Ovale, 1986. Illustration de Philippe Béha.
- MUNCH, Robert. *Le bébé*. Montréal, Éd. La Courte Échelle, 1983. Illustration de M. Martchenko.
- MUNCH, Robert. *Le désordre*. Montréal, Éd. La Courte Échelle, 1984. Illustration de M. Martchenko.
- MUNCH, Robert. *Le dodo*. Montréal, Éd. La Courte Échelle, 1986. Illustration de M. Martchenko.
- MUNCH, Robert. *J'ai envie*. Montréal, Éd. La Courte Échelle, 1989. Illustration de M. Martchenko.
- MUNCH, Robert. *Papa, réveille-toi*. Montréal, Éd. La Courte Échelle, 1987. Illustration de M. Martchenko.
- MUNCH, Robert. *L'avion de Julie*. Montréal, Éd. La Courte Échelle, 1988. Illustration de M. Martchenko.
- MUNCH, Robert. *Le papa de David*. Montréal, Éd. La Courte Échelle, 1990. Illustration de M. Martchenko.
- MUNCH, Robert. *Drôles de cochons*. Montréal, Éd. La Courte Échelle, 1990. Illustration de M. Martchenko.
- MUNCH, Robert. *Où es-tu Catherine*. Montréal, Éd. La Courte Échelle, 1991. Illustration de M. Martchenko.
- MUNCH, Robert. *Je t'aimerai toujours*. Montréal, Éd. Firefly Books Ltd., 1988. Illustration de Sheila McGraw.
- POUPART, Jean-Marie. *Nuits magiques*. Montréal, Éd. La Courte Échelle, 1982. Illustration de Suzanne Duranceau.
- ROGER, Danielle. *Mes lunettes et moi*. Montréal, Éd. du Raton Laveur, 1990. Illustration de Anne Michaud.
- SANSCHAGRIN, Joceline. *Le prince Mathieu Charmant*. Collection du Bandonéon. Montréal, Éd. Chouette, 1990. Illustration de Marie Lafrance.

Références

- BADINTER, Élizabeth. *XY de l'identité masculine*. Paris, Éd. Odile Jacob, 1992.
- CORNEAU, Guy. *Père manquant, fils manqué*. Montréal, Éd. de l'Homme, 1989.

En ce temps-là...



...Christiane Duchesne avait l'air d'une fille de Caleb, et Bertrand Gauthier d'un chansonnier. Ils étaient associés dans Les Éditions du Tamanoir.

(Vol. 1, n° 2, été 1978
et vol. 2, n° 3, automne 1979)